

Annales des sciences naturelles. 1824-1833.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

les plus dangereux sont les Ichneumons. On connaît l'instinct qu'ont ces Hyménoptères, d'introduire dans le corps des autres insectes leurs propres œufs, afin que leurs petits y trouvent leur nourriture; deux des larves que je nourrissais périrent, dévorés de cette manière, et le grand nombre de tubes que j'ai toujours trouvés sous les pierres et sous les mousses des arbres, percés dans tous les sens et ne contenant rien autre que les dépouilles de la larve, attestent qu'elles avaient éprouvé le même genre de mort. Ainsi, il n'y a pas dans la nature de moyen de défense, quelque ingénieux qu'il soit, qui rende l'attaque impossible, et c'est ainsi que se maintient cette guerre d'êtres vivans à êtres vivans, qui serait un défaut dans l'ordre de la création, si elle n'avait pour dernier résultat l'équilibre des êtres.

DESCRIPTION de l'*HIPPONOÉ*, nouveau genre
d'*Annelides* (1);

Par MM. V. AUDOUIN et MILNE EDWARDS.

(Lu à la Société d'Hist. nat. de Paris, séance du 2 avril 1830.)

L'étude des Annelides, à laquelle nous nous sommes livrés dans le but de compléter notre travail sur les espèces propres au littoral de la France, et l'examen que nous avons fait de toutes celles qui ont été réunies depuis plusieurs années par divers voyageurs, et que l'on conserve dans les riches collections du Muséum d'His-

(1) Ce travail a été présenté à l'Académie des Sciences, le 18 juillet 1829, et renvoyé à l'examen de MM. Cuvier, Duméril et Latreille.

toire naturelle de Paris, nous ont offert plusieurs types d'organisation assez nouveaux et assez curieux pour que nous croyions utile d'en publier successivement la description et la figure dans les Annales. De ce nombre est le genre que nous établissons sous le nom d'Hipponoé. On doit l'espèce unique qu'il renferme à M. Gaudichaud, qui, livré spécialement à des travaux de botanique pendant son voyage autour du monde avec M. le capitaine Freycinet, a su encore trouver le temps, et mettre à profit les circonstances, pour enrichir les diverses branches de la zoologie d'une foule d'espèces nouvelles et très-intéressantes.

Les Hipponoés ont de l'analogie avec les Amphinomes et les Euphrosines. Leur corps est presque fusiforme, et composé de peu d'anneaux. La tête est petite, et pourvue de cinq antennes, dont la médiane, assez grande et conique, est située un peu en arrière des quatre latérales, qui sont très-petites : il n'y a point de caroncule. Les pieds ne sont composés que d'une seule rame qui est peu saillante, comprimée, verticale, garnie d'un grand nombre de soies fines, dirigées en arrière, et pourvue d'un seul cirrhe qui en occupe l'extrémité inférieure. Enfin, les branchies sont fixées en arrière des pieds, et consistent en une espèce d'arbuscule divisé dès sa base en quatre rameaux.

Ces derniers caractères ne laissent pas de doute sur la place que les Hipponoés doivent occuper dans nos méthodes naturelles ; il est évident que c'est au groupe des Amphinomiens qu'il faut les rapporter, mais il est également facile de se convaincre qu'on ne peut les réunir à aucun des genres d'Annelides déjà connus. En effet, l'existence d'une tête distincte et même d'antennes,

d'une bouche dépourvue de mâchoires , et de branchies, soit rameuses, soit en forme de houppe ou de panache, ne leur est commune qu'avec les Euphrosines, les Amphinomes et les Chloés, c'est-à-dire, avec les divers Annelides homobranches, dont se compose la famille des Amphinomiens (1); mais, d'un autre côté, tous ces animaux ont les pieds divisés en deux rames, tandis que dans les Hipponoés il n'existe de chaque côté du corps qu'une seule de ces rames ou tubercules sétifères. L'absence d'une caroncule et des cirrhes supérieures les éloigne également de tous les autres Amphinomiens. La position des branchies et leur structure rappelle ce qu'on voit chez les Euphrosines (2), où ces organes ont la forme d'arbuscules, et s'insèrent derrière la base des pieds; mais, chez ces Annelides, ils consistent chacun en sept appendices rameux insérés isolément. Dans les Hipponoés, au contraire, on n'en compte que quatre qui sont réunis sur le même point (Voyez la Pl. III, fig. 6 et 8). Enfin, chez les Euphrosines, on ne voit qu'une antenne au lieu des cinq qui existent dans les Hipponoés, les Amphinomes et les Chloés.

(1) C'est aussi à côté des Amphinomes que M. Cuvier, adoptant notre manière de voir, a placé ce genre nouveau dans la nouvelle édition de son Règne animal.

(2) Les Euphrosines, comme on le sait, ont été découvertes par M. Savigny, dans la mer Rouge, et n'avaient pas encore été rencontrées ailleurs; mais, en draguant à une assez grande distance en mer, sur les côtes de la Manche, nous en avons trouvé plusieurs appartenant à l'une des espèces décrites par M. Savigny, l'*Euphrosine myrtifère*. Cette identité entre des animaux de mers si éloignées, et de climats si différens, nous a paru un fait assez curieux. Nous avons figuré ici quelques parties comme objets de comparaison avec le genre Hipponoé.

Les caractères essentiels de ce genre peuvent donc être résumés de la manière suivante :

Tête distincte et munie d'antennes ; trompe dépourvue de mâchoires ; pieds à une seule rame ; point de caroncule ni de cirrhe dorsal ; branchies en forme de houppes rameuses ou d'arbuscules fixées à la base supérieure des pieds.

Nous ne connaissons encore qu'une espèce appartenant à cette nouvelle coupe générique, et nous la dédions à M. Gaudichaud, qui l'a recueillie au Port-Jackson. L'*Hipponoe Gaudichaudi* est long de près d'un pouce, et se compose d'environ trente anneaux, dont le premier (après la tête) ne porte que des branchies rudimentaires et dont les derniers sont fort petits ; sur la ligne médiane de la face ventrale du corps, qui est très-convexe, on remarque un sillon longitudinal, et de chaque côté une rangée de pores ; la face dorsale est aplatie et ne présente rien de remarquable ; enfin les pieds sont à peine saillans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Fig. 1. HIPPONOE DE GAUDICHAUD de grandeur naturelle.

Fig. 2. Le même grossi et vu en dessus. — *a*, extrémité céphalique.

Fig. 3. Le même vu par la face ventrale.

Fig. 4. Extrémité céphalique grossie encore davantage. — *a*, antennes mitoyennes ; *b*, antennes externes : l'antenne médiane se voit derrière les antennes mitoyennes ; *d*, cirrhe du premier anneau.

Fig. 5. L'un des pieds, vu de profil. — *a*, branchies ; *b*, soies ; *c*, cirrhe ventrale ; *d*, pore ventral.

Fig. 6. EUPHROSINE MYRTIFÈRE Sav. Grandeur naturelle.

Fig. 7. Portion antérieure du corps de la même grossie.

Fig. 8. L'un des pieds du même. — *a*, cirrhe dorsal ; *b*, cirrhe médian ; *c*, soies de la rame dorsale ; *d*, branchies ; *e*, soies de la rame ventrale ; *f*, cirrhe ventral.

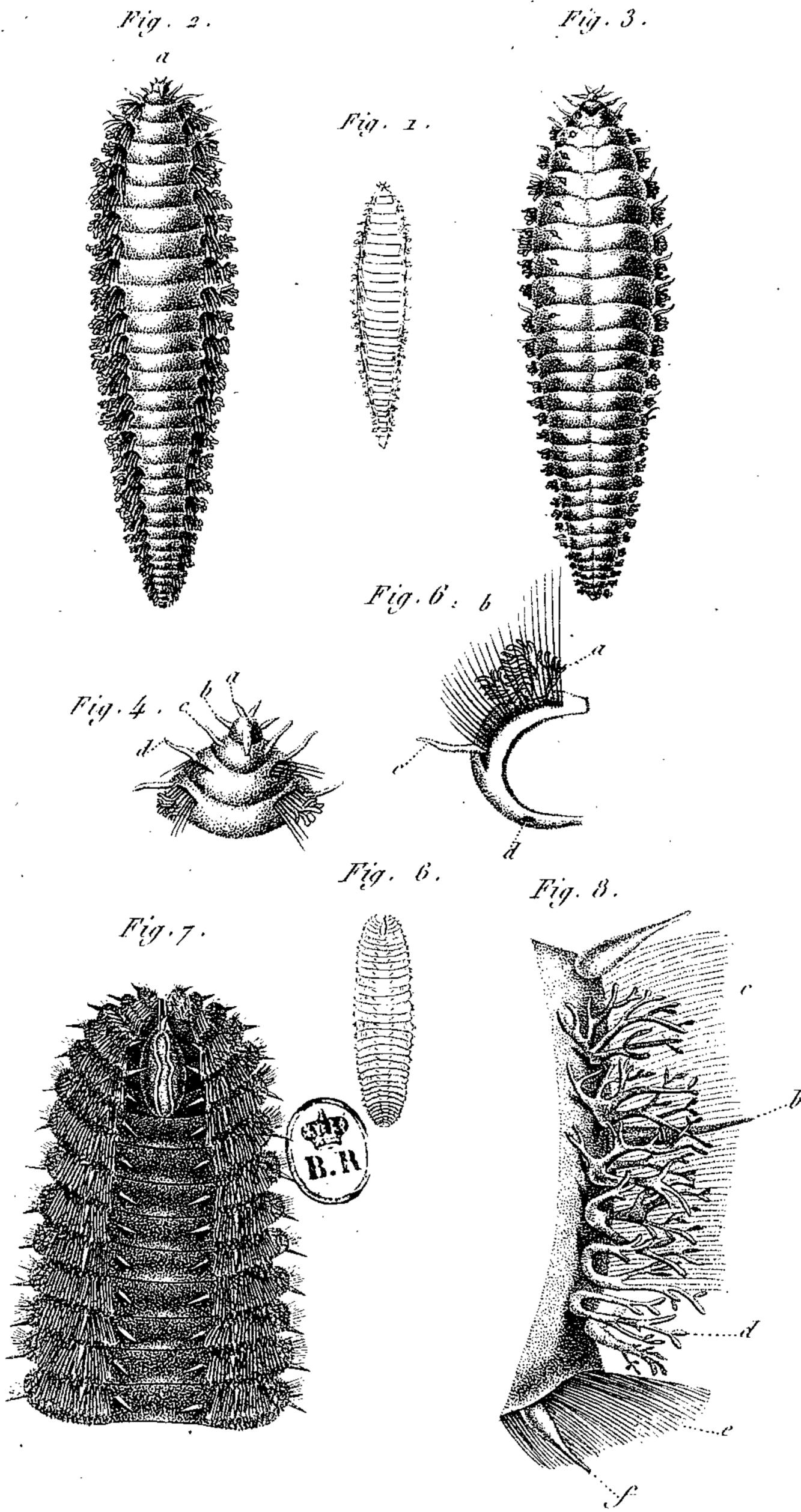


Fig. 1 - 5. *Hipponoe* de Gaudichaud. Aud. et Edw.

Fig. 6 - 8 *Euprosyne Myrtifere*. Sav.